





Patrick Rebierre.

La dernière sieste d'un Sumo.

*Helena.*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-2128-8

© Patrick Rebierre.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## PREFACE.

*Bonjour à toi,*

L'appel de l'aventure, la beauté, l'enjeu, l'intrigue, la saveur... L'originalité du cadre, des personnages, des lieux, des moments.

Autant de mots et de qualificatifs pour désigner ce qui va entourer ce voyage au pays du Soleil levant ; auxquels vont s'ajouter des signes et des ruses, des vérités indiscernables, pour vous garantir le frisson d'une vie de débauche et de soirées orchestrées, au cours de rencontres fortuites et au fil du temps, dans un monde où la règle d'or est davantage tournée vers la stabilité et l'efficacité !

C'est par le truchement des paramètres logiques, ceux qui font qu'il n'y a pas de hasard, d'accident, de destin ou encore moins de miracle, et pour la seconde fois de sa jeune existence de femme de loi, que l'épicurienne Héla, notre héroïne à qui rien n'échappe, va être mêlée à une effroyable histoire. Celle d'une conspiration où chantages, menaces et peut-être meurtres vont affecter des « Dieux vivants », qui en seront à la fois les acteurs, les témoins, mais aussi les victimes.

Seulement, voilà ! La quête de la vérité va s'avérer très difficile, dans ce monde ultramoderne où coutumes et traditions marquent encore et quotidiennement le vécu de ce peuple.

Helena va donc être aux prises avec les us et coutumes des autorités politico-judiciaires, policières et autres mafias du milieu, qui exercent à la fois leur toute puissante influence dans ce Japon libéral à la « foi » ancestrale.

Permettez-moi de vous souhaiter, dès à présent, un bon voyage dans cette aventure imaginaire pleine de troublantes cocasseries, rencontres, bagatelles ; mais aussi faite de surprises pleines de rebondissements qui s'imbriquent, les unes après les autres, pour former une modeste énigme où traditions et valeurs immémoriales vont être le fil conducteur de notre récit.

## SOMMAIRE.

Prologue :	09.
Shanghai :	13.
La traversée :	75.
Fukuoka :	121.
Les Femmes et la mer :	207.
L'énigme :	217.
Épilogue :	273.



## PROLOGUE.

*Paris, le 15 octobre 2009*

Il est 18 h 30 et je rentre du bureau après être passée à l'agence pour récupérer mon billet d'avion pour... (?)

Au troisième étage de mon immeuble du 89 avenue Henri Martin, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, j'enfonce la clef dans la serrure de la porte d'entrée de mon appartement, lorsque la sonnerie du téléphone se fait entendre...

L'appareil est situé dans le corridor et il ne me faut pas plus de dix secondes pour décrocher.

– « Allo !

– Héla, It Is... Sayuri ! »

Je reconnais la voix et, surtout, lis le nom et le prénom de ma charmante et toujours jolie amie japonaise sur l'afficheur du téléphone :

– « Salut Sayuri ! Mais, dis-moi ! Tu ne devrais pas être au lit à cette heure tardive ! Il doit être quelque chose comme 2 h 30 du matin, chez toi. »

Un temps [...]

Mon interlocutrice reprend, en français cette fois :

– « Ah ! Je vois que tu as la notion du décalage horaire. En effet, tu as raison ! Sauf que je viens juste de rentrer

## La dernière sieste d'un Sumo.

d'une sortie nocturne et qu'il me pressait de savoir si tu pars bien, demain, pour la Chine et le Japon... »

Bigre ! Je reconnais, là, la jeune fille empressée de mes années de faculté de droit où nous fîmes connaissance, à Bordeaux, à la fin des années 90 (1990).

En effet, Tanaka Sayuri avait passé son adolescence et fait ses études de droit en France avant de repartir pour son pays natal avec un doctorat en droit international en poche.

Avant de continuer la conversation, je jette mes chaussures à talon haut sur le parquet en secouant mes jambes. Puis, soulagée de cette charge contraignante, je reprends...

– « J'ai justement le billet de mon vol dans mon sac, ma belle amie ! Je décolle de l'aéroport Charles de Gaulle à 13 h 40 demain, et arrive à Shanghai samedi à 7 heures.

– Ah ! Tout compte fait, tu passes le week-end en Chine avant de prendre le bateau pour Nagasaki.

– Oui ! Il y a longtemps que je voulais visiter cette grande ville chinoise et... ce voyage m'en offre l'occasion. Tu ne m'en voudras pas de ce crochet ! Je t'informerai, à mon arrivée à Shanghai, du jour et de l'heure de mon débarquement à Nagasaki. C'est ce dont nous avons convenu, en juin, lorsque j'ai programmé le voyage pour venir au Japon. D'ailleurs, je te remercie encore de vouloir m'accueillir chez toi pour mon séjour.

– Dis donc ! Tu sais bien que ce sera un honneur indicible que de t'avoir, avec moi, depuis toutes ces années d'absence », me coupa Sayuri avant que je finisse de lui expliquer mon trajet complet.

Après dix minutes de communication et après avoir échangé quelques banalités sur nos états de santé réciproques, je raccroche le combiné téléphonique.

## Prologue.

Je repense à nos échanges, par Internet, depuis le mois de juin, tout en me dirigeant vers la salle d'eau pour prendre un bain et me relaxer dans le jacuzzi de celle-ci. Je fais voler mes oripeaux tout le long du couloir et pénètre mon antre de remise en forme après une journée éprouvante au TGI de N., où je venais de plaider, à charge, dans une affaire compliquée de viol et de tentative d'assassinat sur la personne d'une jeune femme.

« Comme vous le savez déjà, chers lecteurs, mon job de première substitute du procureur de la République me prenait tellement à cœur que je rentrais souvent, chez moi, avec une chape de contrariétés. Notamment avec le doute ou l'éthique de bien avoir accompli ce dont j'avais la charge. (Lire ou relire mon roman policier *Croisière en eaux troubles.*) »

Je finis par retrouver, dans mon bain bouillonnant, toute ma joie de vivre. Au sortir de la salle de bain, c'est nue comme un ver que je me dirige vers la chambre pour boucler mes valises et emballer les cadeaux que j'ai prévu de donner à la merveilleuse Sayuri quand j'arriverai chez elle à Fukuoka. Mais, nous n'y sommes pas encore et je crois que je vais passer la soirée et une bonne partie de la nuit à rêver à ce long voyage au pays du Soleil levant.

Je ne savais pas encore qu'il allât se passer d'étranges choses ; que ce séjour irait rejoindre par bien des ressemblances celui que j'avais fait, au printemps 2008, aux États-Unis lors de ma croisière sur le Mississippi.

Mais avant de voir cela, commençons par embarquer à bord du vol pour...



## SHANGHAI.

Le taxi me dépose, après 32 minutes de course (« son record » me précise le chauffeur), devant le terminal A, à Charles de Gaulle. Il est 13 h 20 et je n'ai que quelques minutes pour me faire enregistrer au guichet des départs, où une charmante hôtesse me sourit en tamponnant mon passeport. Paul, mon compagnon du moment et avec qui je venais de prendre le repas de midi à notre restaurant favori de la rue Vaugirard, s'est chargé des bagages et me rejoint, avec son air des mauvais jours à l'aire d'embarquement.

Pour le restaurant, le Queniau<sup>1</sup>, il s'agit d'un véritable coup de cœur que nous avons eu lors de notre premier dîner en 2007. Nous avons réservé la table pour 11 h 30. « C'est exceptionnel et seulement pour vous, ma chère Héla », m'avait gentiment fait comprendre le chef de rang avant de prendre les commandes en courant d'air.

---

<sup>1</sup> Le Queniau se distingue en premier lieu par une cuisine pleine de saveurs et de finesse. L'assiette gourmande est un plaisir tant pour le palais que pour les yeux : foie gras de canard au porto, croûte aux morilles, carpaccio de saint-jacques et saumon mariné à l'aneth. Les viandes sont tendres et d'excellente qualité. Le patron, qui est passé par le restaurant gastronomique Les Ambassadeurs du Crillon, est aussi fier de son filet de bar en écaille. S'il reste encore une petite place pour le dessert, on se laissera tenter par le délice au chocolat ou le gratin de fruits frais.

## La dernière sieste d'un Sumo.

– « Je te souhaite un bon voyage, ma chérie ! me dit-il, avant de m'embrasser et de me laisser regagner la foule de voyageurs qui feront partie des passagers du vol (MU554) Airbus Industrie de la *China Eastern Airlines*.

– Tu peux, mon petit vieux ! J'en ai pour plus de onze heures avant d'atterrir à Shanghai et ce n'est pas le livre, que je vais lire pendant le vol, qui va atténuer l'impatience que j'ai de revoir, devant moi, mon amie d'il y a dix ans. Cependant, il me faudra pourtant attendre trois ou quatre jours avant que je pose les pieds sur le sol nippon.

– C'est vrai ! J'avais presque oublié que tu prenais ensuite le bateau pour te rendre au Japon. Tu m'appelles à ton arrivée... »

Je n'entendis pas la fin de sa phrase, pressée par l'envolée de moineaux (nous devons être quelque chose comme 120 passagers) qui se dirigeait vers l'aire d'embarquement.

Moins d'un quart d'heure plus tard, nous décollions pour la Chine.

En m'asseyant sur le siège 24, du côté hublot, que me montra la jolie hôtesse de l'air de la classe économique, je pensais : « Shanghai, Nagasaki, Fukuoka, me voilà ! » (Il vous en coûtera 458,37 € si vous prenez le même vol que moi, chers lecteurs.)

Je pose donc mes jolies petites fesses sur ledit siège et vois arriver un dandy, la trentaine, qui s'assoit sur le fauteuil d'à côté.

– « *Good morning Miss! I am called Gregory and wish you a good trip!* » commença-t-il par me dire.

Il me fit son plus beau sourire avant de s'installer et de me tendre la main pour que j'y déposasse la mienne ; la retournant pour me faire un surprenant baisemain.

## Shanghai.

« Le malin ! Il a déjà vu que je ne portais pas une alliance », me fis-je la remarque, avant d'accepter son geste et lui rendre son sourire par une mimique de femme au visage interrogateur.

– « Bonjour jeune homme », lui répondis-je en français ; agréablement surprise par cette introduction dans nos futures relations avionneuses.

Nous bouclâmes nos ceintures et l'avion emprunta le tarmac pour se diriger vers la piste d'envol... non sans avoir entendu l'accoutumé leitmotiv du commandant de bord qui, après les recommandations d'usage et les paramètres de vol (altitude, vitesse de croisière, etc.), nous souhaita un bon voyage sur la compagnie qu'il représentait.

Nous survolions déjà la frontière franco-allemande lorsque l'hôtesse nous apporta deux cafés, offerts par la compagnie...

Le jeune homme ferma son ordinateur portable, qu'il avait ouvert très peu de temps après notre décollage, et commença la conversation. Nous échangeâmes quelques banalités du style : qu'allez-vous faire en Chine ? Combien de temps comptez-vous y séjourner ? Que faites-vous dans la vie de tous les jours ? Etc. Cela continue par nos différents points de vue sur la prolongation et les conséquences directes ou indirectes de la crise socio-économique de cette année 2009. Nous conclûmes en nous interrogeant si cela avait changé quelque chose dans nos comportements mutuels.

Il faut dire que Greg, un Anglais ayant fait ses études à Oxford, travaillait pour un groupe d'investissements financiers, que je ne nommerais pas ici. Il me parla sans détour de ses engagements d'homme d'affaires, tout en me précisant qu'il avait pour mission de faire entrer, dans le